

teur d'une auguste Monarchie, la sçut après cela soutenir ; parce qu'il eut constamment une capacité, une bravoure & les autres qualités proportionnées à la grandeur de cette même Monarchie, &c.... Malheur extrême qu'un Roi cesse de pouvoir porter le poids de la Couronne, manque d'habileté, ou manque de courage, ou manque de l'union de l'une avec l'autre, &c.... Bonheur extrême qu'un Roi par son mérite perseverant, égale toujours ses Etats, quelque étendus qu'ils soient. Gracien rapporte à ce sujet les sources de la décadence, & de la perte même des Empires les plus solidement établis. Ces sources sont la corruption des mœurs, l'inconstance naturelle à l'homme, & quelquefois un dessein secret de la divine Providence. Le Monarque assis aujourd'hui sur le trône de la Chine, ( c'étoit l'ayeul du Prince actuellement régnant, ) avoit commencé son regne avec la prévention la plus avantageuse pour lui, avec des qualités supérieures à l'attente même de ses Sujets, si attentifs à l'observer. Mais bientôt on a corrompu les mœurs ; ceux-ci pour une fin, ceux-là pour une autre : en sorte que l'on est parvenu à dégrader, & la personne du Souverain, & la dignité de l'Empire... La première ardeur naturelle par laquelle s'est formé le corps politique d'un Empire, subsiste quelque tems ; il dure quelque tems ce fonds de valeur, de conduite, & de puissance. Qui put arrêter l'impetuosité avec laquelle se montra d'abord la prospérité Ottomane, croissant toujours jusqu'à l'heureux Soliman ? Elle déchet dans Selim second, cette même puissance attaquée à l'aide d'un souverain Pontife, réprimée par un Monarque Catholique... C'est la divine Providence & non point une fortune aveugle, qui est l'arbitre des Empires : c'est elle qui les établit & qui les détruit, qui les élève, & qui les abaisse selon  
ses